

C. ALLORI.

Florentinische Schule.



Gest. von S. v. Berger.

Gest. von J. Blawatsky.

JUDITH IN HEL.



Christofano Allori.

J u d i t h.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 7 Zoll. Breite: 2 Schuh 9 Zoll.

---

Wir glauben füglich die biblische Deutung dieser Scene umgehen zu können, indem sie dem Mahler selbst nur als Vehikel zur symbolischen Darstellung eines ganz profanen Verhältnisses dienen mußte. — Die Figuren sind Portraits; der Mahler stellt in Judith ein Mädchen, la Mazzahira genannt, dar; die Amme ist ihre Mutter. Nachdem Allori lange und vergeblich um Erwidrerung seiner Gefühle gekämpft hatte, so gerieth er auf den barocken Gedanken, sein Leiden und ihre Grausamkeit in einem Gemälde zu schildern, um ihre Theilnahme vielleicht durch Erregung des Mitleids zu erwerben; er entwarf daher das angezeigte Gemälde, und um keinen Zweifel zu lassen, wie er durch ihre Sprödigkeit den Kopf verloren habe, stellte er in Holofernes Haupt sein eigenes Bildniß dar. — Statt Mitleid erntete er aber nur Spott; doch der Gedanke war den Kunstliebhabern lustig genug, um von dem, übrigens vortrefflichen Bilde, mehrere Repetitionen zu bestellen, welche der Künstler immer mit geringen Veränderungen im Costume ausführte.

Aber auch hiervon abgesehen, und das Bild bloß als Kunstwerk betrachtet, hält es die Probe der Kritik aus, und erwarb sich längst schon durch das viele in ihm vereinigte Treffliche, den Namen eines »Meisterstückes der Kunst.« Einfach und edel in Anordnung und Zeichnung; kräftig, weich und harmonisch von Colorit; mit freyem und doch sorgfältigem Pinsel behandelt, verdient es den von jeher behaupteten Rang. Das Costum ist von ungesuchter, gefälliger Anordnung; der lichtgelbe gemusterte Kaftan Judith's wird von einer gestreiften Seidenschärpe leicht

zusammen gehalten; von der Schulter fällt ein dunkelblauer Mantel, von welchem sich hier größten Theils nur das hochrothe Futter zeigt. Die Amme ist in ein weißes Tuch gehüllt.

Christofano Allori, geboren zu Florenz im Jahre 1577, war anfänglich der Schüler seines Vaters Alessandro, des Neffen und Schülers Bronzino's. Als später die anziehende Manier Cigoli's, des florentinischen Correggio's, allgemein beliebt ward, verließ Christofano die Schule seines Vaters, mit welchem er sich über diese Aenderung seiner Grundsätze veruneinigte, und bildete sich nach dem herrschenden Geschmacke. Sein erstes Bild unter Cigoli's Leitung fiel so trefflich aus, daß dieser sich übertroffen erklärte. Seine Arbeiten sind mit reifer Ueberlegung componirt und mit erstaunlichem Fleiße ausgeführt, weshalb sie auch unter die seltenen gehören. Als er einst etwas componirte und vielerley Modelle versuchte, die alle, weder im Ausdrucke noch in der Haltung, seiner Empfindung genügten, nahm er selbst die gewünschte Stellung an, und ließ seinen Freund Pagani diese genau zeichnen, worauf er das Gemälde ausführte. Seine Sorgfalt ging so weit, daß er fast nie mit seiner Arbeit zufrieden war und sie ohne Unterlaß verbesserte. Seine Figuren sind mit Anstand und Grazie geschmückt, seine Carnation ist sehr glücklich. Als zu dieser Zeit die Landschaftsmahlercy in Florenz mehr in Aufnahme kam, übertraf Allori jeden Andern in dieser Gattung. Wie glücklich er auch in der Bildnißmahlercy war, erhellt aus dem Auftrage des Großherzogs, für dessen Museum er eine Anzahl Bildnisse berühmter Männer mahlen mußte. Für sein Meisterstück wird der h. Julian im Pallaste Pitti gehalten. — Die Strenge, mit welcher er seine eigenen Werke beurtheilte, dient auch seiner Ansicht über fremde Werke zur Entschuldigung; ein ganz vollkommenes Gemälde nannte er unschätzbar, alles mindere aber werthlos. Die Folgen einer Fußwunde brachten ihm in seinem 42. Jahre (1621) den Tod, da er sich nicht zur Amputation entschließen wollte. Unter seinen Schülern sind die bemerkenswerthesten: J. Rossi, G. Banni, B. Zanteri, L. Cerrini und F. Bruno.

CHRISTOFANO ALLORI.

J U D I T H.

---

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 7 pouces. Largeur 2 pieds 9 pouces.

---

Nous croyons convenable de pouvoir passer sous silence l'explication de cette scène tirée de l'écriture sainte; d'autant plus qu'elle ne sert de que motif au peintre pour représenter d'une manière symbolique des relations profanes. — Les figures sont des portraits. Le peintre représente dans Judith une fille, nommée *Mazzafirra*; la nourrice en est la mère. Après avoir pendant long-tems soupiré envain pour obtenir un retour de ses sentiments, Allori s'avisa d'exprimer d'une manière assez baroque dans un tableau ses douleurs et la cruauté de son amante, pour exciter par là sa pitié et peut-être sa compassion; et pour ne laisser aucun doute combien par la pruderie de la Demoiselle il avait perdu la tête, il représenta son propre portrait dans la tête d'Holoferne. — Il se trompa; au lieu d'exciter sa compassion, il ne s'attira que ses railleries; cependant les amateurs trouvèrent l'idée assez plaisante pour demander plusieurs copies de ce tableau, vraiment superbe d'ailleurs, que l'artiste exécuta toujours avec quelques petits changements dans le costume.

Mais sans s'arrêter à cette explication, le tableau en lui-même comme ouvrage de l'art, est au dessus de la critique; et par la réunion de ses beautés il s'est acquis depuis long-tems le nom d'un *Chef-d'oeuvre de Peinture*. Simple et noble dans la disposition et le dessin, énergique, délicat et harmonieux, dans le coloris et traité avec un pinceau libre et soigné il mérite à tous égards le rang qu'il occupe de tout tems. Le costume est d'un choix

libre et agréable. La robe jaune-claire de Judith est ceinte d'une écharpe de soie rayée; le manteau qui retombe de son épaule est de couleur bleu-foncée, dont cependant on ne voit guères que la doublure rouge; la nourrice est enveloppée d'une toile blanche.

Christofano Allori, né à Florence en 1577, fut d'abord élève de son père Alessandro, neveu et élève de Bronzino. Lorsque plus tard la manière séduisante de Cigoli, le Corrège Florentin, prévalut généralement, Christofano quitta l'école de son père avec lequel il se brouilla parce qu'il abandonna ses principes pour se livrer tout entier au goût qui régnait alors. Le premier tableau qu'il fit sous la direction de Cigoli réussit à un tel point que celui-ci reconnut sa supériorité. Ces tableaux sont composés avec réflexion et exécutés avec un soin infini; aussi sont-ils très-rares. Un jour qu'il dessinait une composition et qu'il avait essayé différents modèles, qui ne satisfaisaient son imagination ni dans l'expression ni dans la pose, il se mit lui-même dans l'attitude qu'il désirait et la fit exactement dessiner par son ami Pagani, et exécuta ensuite le tableau. Il était si exigeant pour lui-même qu'il n'était presque jamais content de ses ouvrages et qu'il les corrigeait sans cesse. Ses figures sont dessinées avec grâce et noblesse; sa carnation est fort heureuse. Lorsque vers ce tems la peinture en paysage vint en vogue à Florence, Allori surpassa tous les peintres dans ce genre. Son habileté dans le portrait est attestée par l'ordre du Grand-Duc, pour le musée duquel il eut à peindre beaucoup de portraits d'hommes célèbres. Le tableau de Saint Julien dans le Palais Pitti passe pour son plus grand chef-d'oeuvre. La sévérité avec laquelle il critiqua ses propres ouvrages sert d'excuse à celle avec laquelle il critiqua ceux des autres. Il regardait comme inestimable un tableau qui était parfait, tout autre n'avait aucune valeur à ses yeux. Il mourut dans la 42. année de son âge (1621) d'une blessure au pied, ne voulant point se résoudre à souffrir l'amputation. Les plus renommés de ses élèves sont : Z. Rossi, G. Vanni, V. Tanteri, L. Cerrini et F. Bruno.